

Femme de fou

Isabelle Martin

Tu laisses tomber les cendres dans les plats de spaghetti.

Depuis le salon je t'ai vu.

J'ai vu ta cigarette se consumer, j'ai vu son bout se pencher, et puis *boum*, de ta bouche à la sauce, j'ai vu les cendres tomber.

Je voudrais un homme sain.

Des plats qui sentent bon, les cendres dans les cendriers et les verres avant les casseroles ; je marche vers toi.

Tu empiles la vaisselle dans la baignoire en marbre, j'avance.

Une petite cuiller dans la main, quand tu fumes au-dessus de la casserole, je suis là.

Je viens ramasser. Effacer. Faire, comme si je n'avais rien vu, entre la cuisinière à gaz, et la salle de bains.

Tu dis : J'ai l'impression de ne pas savoir marcher, de ne plus savoir, de n'avoir jamais su. J'ai du liquide à la place de la moelle. Mon corps

n'veut plus d'moi, j'veux des cailloux, du barbelé, j'en veux un lit tout entier.

Je veux la terre, j'veux la pierre, j'vais mourir.

D'ailleurs je suis mort. Alice, je suis mort. J'vais pas faire d'gosses, j'veux pas vivre vieux.

Voilà ce que me dit Aloïs, à chaque fois qu'il me dit, à chaque fois qu'il me voit.

Aloïs va là où je vais parfois, Aloïs va là où je ne peux pas.

Non, deux de cette sorte côte à côte, ça se fait pas. On ne s'enferme pas comme ça, dans une petite boîte, encore plus petite que la mienne.

D'ailleurs ils ont dit non.

Toi et ta tête, faut pas.

Pas lui non, pas lui, surtout pas, pas pour toi, pas avec toi, pas vous !

Non, je dis : Pas nous.

Je dis : Toi, c'est toi et la mort, alors que moi, c'est des piqûres de vie qu'il me faudrait.

Je dis : Je veux poussette et spéculoos, poussette dans le couloir, bébé spéculoos avec toi.

Je voudrais que tu sois fou et que tu me raisonnes.

Tu es fou et tu me laisses folle.

T'es c'que j'suis, qu'est-ce que j'suis ?

Je marche vers toi.

Je marche vers toi, et en marchant j'écarte.

J'écarte : Les mêmes se repoussent, les contraires s'attirent, par elle il est lui, il me manque. Je chasse les poncifs, je baisse le son de leur litanie.

Je baisse le son de tes cris aussi.

Aloïs est un homme qui crie et Aloïs n'a pas plu à ma mère.

Ma mère ne me le dira pas, pas vraiment.

Elle me dira : J'n'ai rien dit, c'est toi qui choisis.

Alors je dirai : Ma mère n'a rien dit, c'est moi qui choisis.

Je le répèterai, j'effacerai, ce que ma mère n'a pas dit.

Effacer tes trop, tes trop peu et rester.

Près de la cuisinière, près de la salle de bains, te prendre dans les bras et te dire je ne t'aime pas et te serrer très fort pour t'aimer encore.

Petit à petit, j'époussetterai, je balayerai tout ça.

Une cuiller à la fois.

Ramasser les cendres, à la petite cuiller, dans les plats de spaghetti.

Ou alors être comme elle...

Comme cette dame dans la rue qui passe et repasse devant la fenêtre du salon.

Elle a une pupille. Une, pas deux. L'autre brisée, éclatée. Elle a une pupille isolée.

Et moi j'aimerais bien. Perdre la vue, petit à petit. Une pupille à la fois.

Car je vois la poussière. Je vois les taches, les canettes de bière vides, les bougies éteintes dont la cire a coulé et les casseroles sales sur la cheminée. Je vois les cendres sur le plancher. Le plancher blanc devenu gris, les cendriers sur les tables, sur les petites et les grandes, les basses et celle où l'on mange, sur les chaises, sur le sol.

Je me tiens debout au milieu de la grande pièce de ton appartement. Mais je vais m'allonger. M'étendre dans tout ça, et puis à genoux, par terre, frotter le plancher. Frotter dans les coins, dans les recoins, sous la table, sous le lit. Passer l'éponge sur les murs, gratter la coulée de bougie des draps de lits et pour finir, me faire couler un bain. Me baigner dans ce bain plein de vaisselle, me baigner dans tes crasses.

Mais dans ma tête ça résonne. Parce que quand même je sais. Je sais que je ne laverai rien et je vois une dame en deuil passer sur la place...

Je ferme les yeux.

Je ferme les yeux, mais toujours j'entends.

J'entends qu'eux c'est bien mieux. Il a ce qu'elle n'a pas, il fait ce qu'elle ne fait pas. Ils disent : Elle depuis lui... et lui depuis elle !

Ils disent : *Eux !* Ils disent : *Beaux !* Beaux à deux, mieux que seuls.

Moi pas.

Toi pas.

Je suis toujours aussi chiante.

Tu es toujours aussi crade.

Tu laisses tomber les cendres dans les plats de spaghetti.

Continuer à gratter.

Mais aussi : déballer. Sortir les objets de mon grand sac, et un à un, les poser par terre. Les disposer tout autour, autour de moi, grattant la grande pièce de ton appartement. Voilà, ici un livre, un film, de la musique pour qu'on écoute à deux, ma cafetière pour le café. Ici un essuie, ma caméra pour toi, mon projecteur pour toi, des images pour mettre au mur.

Je voudrais toi fou, et toi pas fou.

Toi 'ex-fou'.

Comme quand t'es beau, les jours où ta peau n'est pas blanche et que tes yeux bleus sourient. Et que tu souris aussi, puis dis :
Tranquille, t'inquiète, ça va.

Pourtant j'aimerais bien.

Aller là avec toi, aller là où j'peux pas.

Être 'Femme de fou'.

L'AUTEURE

Après des études de narration à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles (1996 - 2000), Isabelle Martin étudie la réalisation à l'INSAS (2002 - 2006).

Au centre de son travail, il y a l'écriture. Une écriture qui au fil des années a pris différentes formes et s'est exprimée dans plusieurs disciplines artistiques : films et vidéos (*Je danse devant toi toujours, La maison de carton, Ne plus aimer la neige...*), recueil de nouvelles (*De ce qui n'est pas et devrait être*, éditions Brandes, 2006...), travaux sonores dans lesquels l'exploration de la voix est centrale (*Vollevox, la voix dans l'art contemporain*, livret + 2 CD's audio, édités par Komplot, 2005), écriture de scénario.

Ses textes lus ont été diffusés à la radio (France Culture, La Première...) et dans la revue sonore *Le grain des choses*, ses films ont été projetés dans les festivals (Visions du réel, Nyon - Kasseler Dokumentarfilm und Videofest, Kassel - Rencontres Internationales Paris/Berlin - ZEBRA Poetry Film Festival Literaturwerkstatt, Berlin...).

Isabelle Martin a obtenu le Prix Médiatine, ainsi que le 1^{er} prix de fiction radiophonique au Festival de la radio et de l'écoute de Brest.

Elle a été enseignante de narration à l'École de Recherche Graphique (2011-2020) et donne des cours de vidéo à l'École d'Art d'Uccle.

Actuellement, elle travaille avec Didier Fontaine (batterie) et Caroline Logiou (mise en scène) à la lecture musicale d'un de ses textes qui a été présenté en première à La Semaine du Son de Bruxelles en janvier 2023.

<https://bela.be/auteur/isabelle-martin#>